

JOURNAL DU STAGE

PÉDAGOGIES ALTERNATIVES ET SYNDICALISME

PROGRAMME

SOMMAIRE

- pp. 2 à 5 : plénières et ateliers de pratiques et d'échanges,
- pp. 6 et 7 : la charte de l'école moderne
- pp. 8 et 9 : les invariants pédagogiques
- pp. 9 à 11 : la pédagogie institutionnelle (PI), présentation, bibliographie et sitographie,
- pp. 12 à 14 : le Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN) : éléments d'histoire, manifeste, bibliographie et sitographie,
- p. 16 : « Appel à la construction de collectifs pour des alternatives pédagogiques et sociales ».



Lundi 18 janvier

- 9h : Accueil et inscription aux ateliers
- 9h15 : Plénière sur l'évaluation - intervenants, partage d'expériences de classe et débat
- 10h30 : Pause
- 10h45 : Ateliers 1
- 12h45 : Repas partagé
- 14h30 : Ateliers 2
- 16h30 : Troc de trucs

Mardi 19 janvier

- 9h : Accueil et inscription aux ateliers
- 9h15 : Ateliers 3
- 11h15 : Pause
- 11h30 : Ateliers autogérés sur l'évaluation... ou sur tout autre chose !
- 12h30 : Repas partagé
- 14h15 : Plénière : « Qui veut la peau des pédagogos? » Intervenants et débat : les pédagogies réactionnaires ; la pédagogie et le mouvement ouvrier ; droits syndicaux, répression et hiérarchie : stratégies de défense et d'offensive
- 15h30 : Troc de trucs

PLEINIÈRES

L'ÉVALUATION

Lundi à 9h15

« Penser l'évaluation (dispositif de pouvoir, mécanismes de subjectivation, enjeux, alternatives) est l'un de nos grands défis. Et dans cette pensée (théorique et pratique), la critique ne suffit pas... » A. Del Rey

L'évaluation est l'un des chantiers ouverts par l'institution (après les rythmes, la réforme du collège, les nouveaux programmes...) : question des examens, des diplômes, des notes. C'est avant tout aujourd'hui un outil de tri social dans une société hiérarchisée.

Pour les enseignant-e-s qui réfléchissent à la fois sur comment mettre en œuvre une éducation émancipatrice et comment transformer la société se pose alors la question de savoir s'il faut évaluer (pourquoi ? pour qui ?) et si oui comment le faire « en maltraitant le moins possible les personnes ». Et comment prendre en compte dans nos pratiques d'évaluation les multiples contraintes : exigences institutionnelles, orientation et examens, pratiques des collègues, vécu des élèves et des parents,...

De nos jours, l'évaluation par notes est largement dénoncée. Le ministère appelle d'ailleurs de ses vœux un système alternatif d'évaluation par compétences, qui n'est en fait qu'un outil de mise en adéquation des pratiques éducatives avec les besoins du marché.

Nous devons alors relever ce défi : comment construire pragmatiquement et politiquement d'autres formes d'évaluations qui aillent dans le sens de l'auto-gestion, de l'émancipation des élèves ? S'il n'y a bien sûr pas de réponse unique, ni universelle, on se demandera :

Quelles dynamiques collectives pouvons-nous entraîner ?

Quelles revendications porter ?

QUI VEUT LA PEAU DES PÉDAGOS ?

Mardi à 14h15

Où situer notre enseignement et notre intervention syndicale dans un contexte d'aggravation des inégalités sociales et par conséquent des inégalités scolaires et de progression des idées réactionnaires ? Cette plénière de clôture du stage tend à donner des outils de réflexion à faire émerger un débat sur le projet à la fois syndical et pédagogique que nous portons pour l'école.

Nous reviendrons d'une part sur l'histoire commune des pédagogues et du mouvement syndical en interrogeant particulièrement la question de la formation qu'elle soit initiale, continue ou syndicale pour comprendre les débats qui traversent l'école aujourd'hui et pour partager les outils de lutte contre les discours réactionnaires qui s'abattent sur nous. Nous interrogerons d'autre part les exemples de répressions à l'encontre des militant-e-s syndicaux et pédagogiques afin de nous saisir des outils de lutte collective

et de défense des droits qui participent de notre projet d'une école égalitaire et émancipatrice pour tou-te-s.

3 interventions :

Quelle histoire commune pour les mouvements pédagogiques et le syndicalisme de lutte ?

Entre discours institutionnel et discours réactionnaire : construisons notre projet pour l'école ;

Pédagogues et syndicalistes attaqué-e-s : quels outils de lutte collective ?

ATELIERS

L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ, ENTRE PÉDAGOGIE ET POLITIQUE

Lundi à 10h45 et 14h30

La grammaire n'a pas toujours été en odeur de sainteté parmi les militants de l'éducation nouvelle. Et pourtant se découvrir chercheur en grammaire, c'est d'autant plus exaltant quand on se questionne sur les tenants et aboutissants, linguistiques, historiques et politiques, d'une construction du fonctionnement de la langue : LA règle d'accord du participe passé ! Nombreuse participation présente souhaitée.

CONSTRUIRE UN COLLECTIF DE TRAVAIL ENTRE ADULTES

Lundi à 14h30 et mardi à 9h15

L'objet de l'atelier est de mettre en place un espace de travail collectif autour de la question du travail collectif.

Qu'est-ce que travailler à plusieurs ? A quoi ça sert ? Comment travailler à plusieurs ? Quels obstacles à surmonter ? Quels apprentissages sont nécessaires pour travailler en collectif ? Comment trouver sa place dans un tel travail ? Quels moyens ? Quels temps pour travailler ensemble ?

Nous chercherons au sein de l'atelier à faire partager nos habitudes de travail inspirées notamment de la pédagogie institutionnelle pour débattre et faire l'expérience, en situation, de la question du travail collectif.

Nous sommes un collectif qui se réunit depuis 2011 pour la création d'un collège public coopératif et polytechnique à Aubervilliers en 2017. Cette pratique du collectif nous permet d'élargir nos horizons pédagogiques tout en trouvant ensemble l'énergie d'expérimenter d'ores et déjà, dans nos collèges respectifs, des mises en œuvre pédagogiques ou des modes d'organisation de travail.

LES INSTITUTIONS D'UNE CLASSE FREINET

Lundi à 10h45 et 14h30

La pédagogie Freinet prépare les enfants d'aujourd'hui à être les adultes de demain ; elle a pour objectif d'émanciper les individus.

Cette émancipation se construira par un accueil bienveillant et constructif de l'expression de chacun-e : le quoi de neuf . Elle permettra et amènera à une forme d'auto-organisation de la classe : le conseil, institution fondamentale d'une classe en pédagogie coopérative.

Le « quoi de neuf »: espace d'émergence de l'expression libre. Il permet à chacun-e de se faire connaître et reconnaître du groupe d'une part, et d'autre part d'impulser une démarche pédagogique qui prendra tout son sens en prenant appui sur le vécu des enfants.

Le conseil : la richesse et la complexité des activités et des relations au sein de la classe coopérative nécessitent une organisation sociale réfléchie, la mise en place d'institutions qui répondent aux besoins identifiés par le groupe. Il est la structure instituante, le lieu d'échange de parole où, ensemble, les membres du groupe analysent les différents aspects de leur vie commune, confrontent leurs points de vue, prennent des décisions et en évaluent l'application.

LA LAÏCITÉ : MESSE OU DÉBAT ?

Lundi à 10h45 et mardi à 9h15

Comment grâce au jeu de rôle est-il possible d'enclencher un processus de conscientisation autour des enjeux sociaux et politiques que portent les débats sur la laïcité? Et si nous étions capables de nous approprier une histoire en devenir par-delà des injonctions étatiques et de la morale républicaine... Attention : urgence de penser pour survivre ! Atelier proposé à partir d'une démarche du secteur philo du GFEN.

LE TRAVAIL DANS LA PÉDAGOGIE

Lundi à 10h45 et mardi à 9h15

Cet atelier s'inscrit dans la volonté d'élaborer une pédagogie émancipatrice pour les classes populaires. On reviendra sur la notion du « travail » et de ses déclinaisons dans le travail scolaire et dans le travail salarié.

Comment utiliser la question du travail dans une pédagogie émancipatrice ? Cet atelier nous conduit à interroger le rapport de l'école au monde salarié, au syndicalisme comme force de transformation sociale et à partager des démarches pédagogiques proposant une conception subversive du travail.

DES SEMAINES INTERDISCIPLINAIRES EN COLLÈGE

Lundi à 10h45 et 14h30

Les semaines inter-disciplinaires se pratiquent dans plusieurs établissements de Seine-Saint-Denis. Deux équipes de collège présenteront leur organisation, leurs intérêts pédagogiques mais aussi les difficultés rencontrées. Quelques points importants pour comprendre de quoi on parle :

- une ou deux fois par an, à la fin de chaque semestre, une semaine de travail sous forme d'ateliers est proposée aux élèves de ces établissements (souvent sur les classes de 6ème, 5ème et 4ème, les niveaux se mélangeant autour d'un même projet) ;

- les projets sont élaborés par deux ou trois professeur-es qui apportent chacun-e leur manière de travailler, leur discipline et souvent aussi leurs envies. Ils donnent lieu à une réalisation concrète en fin de semaine (exposition, jeu, spectacle, etc.) ;

- les objectifs sont multiples : appréhender une discipline par une « entrée » inédite (par exemple les mathématiques par l'art), dédramatiser l'apprentissage en le rendant ludique, décloisonner le système éducatif, faire découvrir aux collégien-es les finalités possibles de leurs apprentissages quotidiens, sortir des sentiers battus (et parfois des programmes) pour des projets ambitieux, travailler en co-animation pour se former les un-es les autres.

ORGANISATION SPATIO-TEMPORELLE EN MATERNELLE

Lundi à 10h45 et mardi à 9h15

Où comment penser les classes des tout-petits, afin que les enfants d'aujourd'hui puissent devenir les acteurs de la société de demain...

L'organisation d'une classe Freinet favorise l'autonomie par la création d'espaces dédiés (configuration de la classe, emploi du temps...), la circulation et les responsabilités (ceintures, métiers de classe...) le matériel et outils (le plan de travail, fichiers, ...) et la part de l'enseignant-e (classe multi niveaux, institutions...)

Elle développe la maîtrise de l'expression avec le «quoi de neuf» au conseil en passant par les présentations de travaux (de l'expression personnelle vers une organisation collective), la communication avec les autres (messages clairs, journal de classe, correspondance scolaire) et les formes d'expression non verbales.

Elle encourage la créativité avec le dessin, les arts plastiques, le bricolage, la danse et la musique, les créations mathématiques et le cahier d'écrivain.

Autant de pistes qui pourront être présentées et discutées dans cet atelier de co-formation. N'hésitez pas à apporter des photos ou des travaux d'élèves pour illustrer et nourrir nos échanges.

PRATIQUE PERSONNELLE ARTISTIQUE

Lundi à 14h30 et mardi à 11h30

Autorisons-nous, à notre propre niveau, ce qu'on permet à nos élèves : Pratiquons !

« Défricher des domaines inconnus
Ne pas s'installer dans un système de savoir-faire
Accepter le hasard
Rompre avec le banal, le stéréotype,
l'habituel, le fonctionnel
Exprimer sa pensée et ses émotions
Susciter l'émotion et la réflexion »

Être artiste, invariants du chantier arts et création de l'ICEM. Matériel à libre disposition agrémenté de celui que tu auras apporté ;-)

DÉMARRER EN PÉDAGOGIE FREINET PAR LE TEXTE LIBRE

Lundi à 10h45 et mardi à 9h15

Pratiquer le texte libre, c'est donner à chacun-e l'occasion de s'exprimer et de communiquer. Écrit librement, en fonction des désirs de l'enfant, il n'est pas une rédaction à sujet libre ou imposé. Il peut faire l'objet de discussions, tout comme d'exploitation en étude de la langue.

L'organisation coopérative d'une classe Freinet permet l'accueil de cette libre expression. Comment créer un espace sécurisé favorisant l'écoute, la discussion, la valorisation ? Comment publier les productions, dans quels espaces et sous quelles formes ? Comment impulser la créativité et veiller à l'épanouissement de chacun-e de 3 à 14 ans...

DÉVELOPPEMENT DURABLE, DÉVELOPPEMENT IMPOSSIBLE ?

Lundi à 14h30 et Mardi à 9h15

« Ils n'ont pas les connaissances qu'il faudrait, c'est clair... et puis c'est trop conceptuel... En quatre heures ! c'est impossible. Avec tout ce qu'il faut leur dire... De toute façon c'est une notion capitaliste, moi je leur dis, et puis je passe vite aux chapitres suivants. »

Que faire aux élèves pour les chapitres complexes dont on croit toujours qu'ils nécessitent de leur part des pré-requis indispensables ? Que faire avec les nœuds conceptuels majeurs d'un programme scolaire quand ils manquent de clarté pour nous-même, qu'ils sont polysémiques et que l'on rechigne à réduire cette complexité même s'il faut aller vite pour finir le programme ? Comment aborder avec des élèves des notions présentées comme neutres alors qu'elles masquent de véritables choix de société ? Et comment les faire entrer en résistance alors que la bonne parole du professeur de gôche provoque souvent plus de soumission que de ruptures émancipatrices...

A toutes ces questions l'Éducation nouvelle a des réponses et propose quelques solutions ! Un petit exemple avec la notion de développement durable. Si notre époque est faite de contradictions, alors faisons vivre ces contradictions à nos élèves ! Prenons un territoire et... carte en main, développons-le !

LES CONSEILS D'ÉLÈVES DANS LE SECONDAIRE (PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE)

Lundi à 10h45 et 14h30

Les conseils d'élèves existent au collège Courbet depuis maintenant 4 ans. Ils concernent 4 classes, de la 6ème à la 3ème. Ils ont lieu toutes les semaines, sur une heure dédiée. Cette pratique est issue de la pédagogie institutionnelle développée dans les années 1960 par Fernand Oury et Aida Vasquez.

Le conseil a plusieurs objectifs :

C'est un lieu de réflexion dans le but d'améliorer l'atmosphère de travail ;

C'est un lieu de parole ritualisée qui permet aux élèves d'une classe de parler de leur vie dans l'établissement : conflits, difficultés, réussites... ;

C'est un lieu de proposition : projets, sorties, organisation du travail des élèves, entraide... ;

C'est un lieu de décision : la classe discute, vote, prend des décisions concernant son organisation ;

C'est un lieu où le groupe attribue les « métiers élèves » et des « ceintures de comportement ».

Nous proposerons lors de l'atelier de raconter la mise en place progressive des conseils d'élèves dans l'établissement, de détailler l'organisation de ces conseils et leur impact sur la vie des élèves au sein de l'établissement, ainsi que sur la mise en place des « ceintures de comportements » et des autres « institutions » que nous avons commencé à installer cette année (quoi de neuf dans le monde, photo scientifique...). Venez partager nos expériences et nos surtout nos questionnements dans cette pratique toujours en mouvement !

Même si la rédaction de la charte de l'Ecole Moderne date un peu (1968), sa philosophie reste tout à fait d'actualité. Elle constitue un texte de base auquel les membres de l'ICEM et ceux de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements de l'école Moderne) adhèrent toujours.

Charte adoptée au Congrès de Pau de 1968.

1 - L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet esprit nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'œuvre de Célestin Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

2 - Nous sommes opposés à tout endoctrinement.

Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quelqu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

3 - Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.

L'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents comme des enfants influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.

Nous devons montrer aux éducateurs, aux parents et à tous les amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Dans cet esprit, chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les

exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix.

4 - L'école de demain sera l'école du travail.

Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant.

Par le travail et la responsabilité, l'école ainsi régénérée sera parfaitement intégrée au milieu social et culturel dont elle est aujourd'hui arbitrairement détachée.

5 - L'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité.

Il est difficile de connaître l'enfant, sa nature psychologique, ses tendances, ses élans pour fonder sur cette connaissance notre comportement éducatif ; toutefois la pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique.

6 - La recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération.

Il n'y a, à l'ICEM, ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous demandions à quiconque de souscrire. Nous organisons au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie.

L'ÉCOLE MODERNE

7 - Les éducateurs de l'ICEM sont seuls responsables de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.

Ce sont les nécessités du travail qui portent nos camarades aux postes de responsabilité à l'exclusion de tout autre considération.

Nous nous intéressons profondément à la vie de notre coopérative parce qu'elle est notre maison, notre chantier que nous devons nourrir de nos fonds, de notre effort, de notre pensée et que nous sommes prêts à défendre contre quiconque nuirait à nos intérêts communs.

8 - Notre Mouvement de l'Ecole Moderne est soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations œuvrant dans le même sens.

C'est avec le désir de servir au mieux l'école publique et de hâter la modernisation de l'enseignement qui reste notre but, que nous continuerons à proposer, en toute indépendance, une loyale et effective collaboration avec toutes les organisations laïques engagées dans le combat qui est le nôtre.

9 - Nos relations avec l'administration.

Au sein des laboratoires que sont nos classes de tra-

vail, dans les centres de formation des maîtres, dans les stages départementaux ou nationaux, nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation pédagogique.

Mais nous entendons garder, dans les conditions de simplicité de l'ouvrier au travail et qui connaît ce travail, notre liberté d'aider, de servir, de critiquer, selon les exigences de l'action coopérative de notre mouvement.

10 - La Pédagogie Freinet est, par essence, internationale.

C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de travail.

Nous constituons sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FINEM) qui ne remplace pas les autres mouvements internationaux, mais qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.

Charte adoptée au Congrès de Pau de 1968.

LES INVARIANTS PÉDAGOGIQUES

Célestin Freinet a énoncé ces invariants en faveur d' « une école moderne toujours plus efficiente, plus libre, et plus humaine » afin de permettre aux enseignants d'évaluer leurs pratiques de la classe par rapport aux valeurs de base et d'apprécier ainsi le chemin qu'il reste à parcourir. Nous ne reproduisons ici que l'énoncé de ces invariants. Le texte complet, qui comporte un commentaire de chaque invariant et des critères d'évaluation, se trouve dans le tome 2 de Oeuvres pédagogiques de Célestin Freinet (pages 385 à 413, Editions Seuil, 1994). On peut aussi lire le texte intégral dans «Bibliothèque de l'Ecole moderne», n° 25 : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18353>

Invariant n°1 : L'enfant est de la même nature que l'adulte.

Invariant n° 2 : Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.. ●●●.

●●●. **Invariant n° 3** : Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

Invariant n° 4 : Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité.

Invariant n° 5 : Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

Invariant n° 6 : Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

Invariant n° 7 : Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

Invariant n° 8 : Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

Invariant n° 9 : Il nous faut motiver le travail.

Invariant n° 10 : Plus de scolastique.

Invariant10 bis : Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.

Invariant10 ter : Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

Invariant n° 11 : La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

Invariant n° 12 : La mémoire, dont l'Ecole fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.

Invariant n° 13 : Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.

Invariant n° 14 : L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

Invariant n° 15 : L'Ecole ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.

Invariant n° 16 : L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra.

Invariant n° 17 : L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

Invariant n° 18 : Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

Invariant n° 19 : Les notes et les classements sont toujours une erreur.

Invariant n° 20 : Parlez le moins possible.

Invariant n° 21 : L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

Invariant n° 22 : L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

Invariant n° 23 : Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.

Invariant n° 24 : La vie nouvelle de l'Ecole suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.

Invariant n° 25 : La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

Invariant n° 26 : La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.

Invariant n° 27 : On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.

Invariant n° 28 : On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole.

Invariant n° 29 : L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.

Invariant n° 30 : Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action: c'est l'optimiste espoir en la vie.

LA PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

L'ORIGINE

Le fondateur de la PI est Fernand Oury. Instituteur de la banlieue ouest de Paris dans les années cinquante, Oury est face à un double constat. Les écoles urbaines avec beaucoup d'élèves et un fonctionnement martial ne permettent pas de créer des milieux éducatifs propices aux apprentissages sur les principes de Freinet et de l'ICEM où s'est formé Fernand Oury. D'autre part le fonctionnement coopératif à lui seul ne correspond pas à certains élèves (les « enfants bolides » de Francis Imbert) pour qui il faut d'autres repères. La PI va aller chercher dans la psychanalyse et plus généralement dans les sciences humaines des éléments pour répondre à cette double nécessité.

Le frère de Fernand Oury est Jean Oury, fondateur avec Tosquelles de la psychothérapie institutionnelle à la clinique de Saint-Alban puis à la clinique de La Borde. Fernand Oury sera influencé par le travail de son frère et en reprendra des principes en classe. Ultime-riement plusieurs groupes de PI existeront avec des différences entre des tendances plus orientées vers la psychanalyse et d'autres plus attirées par l'organisation matérielle et l'autogestion de la classe.

Un deuxième clivage (de classe sociale) apparaît entre ceux qui décident de rester des instituteurs et d'autres qui deviennent des professeurs d'université.

LE TRÉPIED



le trépied : le groupe, la technique, l'inconscient reliés par le politique.

Le groupe : L'idée est que l'enfant apprend avant tout par l'intermédiaire du groupe. Ses acquis individuels

sont conditionnés par les interactions avec les autres membres du groupe. C'est la diversité et l'alternance de dispositions (individuelle, en bi nôme, en groupe restreint et en groupe classe) qui vont permettre à chacun d'apprendre, de comprendre et de réinvestir. La dimension groupale va aussi donner un sens aux apprentissages puisque l'enfant n'apprend plus pour répondre aux attendus de l'adulte mais parce que son activité scolaire est socialisée.

La technique : le postulat est que les apprentissages ne sont motivés que s'il s'inscrivent dans une production qui a un sens et en utilisant des techniques : le journal, la correspondance, l'exposé, l'affichage dans la classe (privé, réservé aux élèves de la classe) ou dans l'école ou le quartier (public), la création de petits livres... Historiquement, ce sont des techniques qui viennent de la pédagogie Freinet. D'un point de vue politique, c'est une référence au matérialisme historique : la production et la façon dont on produit conditionnent les rapports sociaux. Si les enfants s'approprient les moyens de production des connaissances, ils vont vers l'émancipation.

L'inconscient : c'est ce qui distingue Oury de Freinet. Le groupe et ses individus sont traversés par l'inconscient (individuel et collectif). Si on ne le prend pas en compte, les apprentissages vont être parasités. Cela implique des moments de paroles en classe pour que celui-ci soit exprimé : quoi de neuf ?, texte libre, différents moments du conseil... Cela demande à l'enseignant-e de savoir observer le groupe et les interactions du groupe pour voir ce qui se joue à ce niveau. Pour ce faire, l'enseignant-e doit avoir un lieu entre praticiens de PI pour décortiquer les situations de classe qu'il considère comme problématiques, pour déverser à son tour cette parole reçue et analyser les phénomènes inconscients, notamment de transfert/contre transfert¹, qui le traversent lui aussi. Enfin le désir est au cœur de la pratique de PI. Le but du/de la pédagogue est de canaliser le désir dans un ensemble de dispositif pour offrir à l'élève autant de portes d'entrée dans les apprentissages. La classe devient un système de « pièges à désir ». L'élève est autorisé-e à être un « sujet ».

A ces trois pieds, on fixe des liens : le politique. C'est-à-dire que l'organisation sociale et la distribution du pouvoir sont déterminées par le groupe, la technique et l'inconscient. ●●●

LES 4 L

. ●●●. Une autre image est souvent utilisée en PI pour définir le cadre fondamental de travail de la classe, les 4 L : lieu, limite, loi, langage.

Le lieu renvoie à la nécessité d'un espace pour que se déploie chaque moment d'apprentissage, chaque moment de parole et de prise de décision. L'espace dans la classe est pensé pour que chaque institution existe. Il délimite physiquement et psychologiquement ce qui se vit dans le lieu.

La limite est un élément fondamental de la PI. Des limites sont posées à chaque instant du travail. Par les règles régissant tel ou tel moment de travail, par les droits de certains élèves, par les décisions du groupe lors du conseil, par l'emploi du temps, par les contraintes pour le suivi de tel projet... Elles sont explicitées le plus possible, le/la maître-esse n'est pas le/la seul-e garant-e des limites : les élèves, par leur ceinture et leurs métiers sont tout autant responsables des limites. La loi est une référence « anthropologique » à ce qui constitue l'humanité du groupe.

Ce sont les phrases qui établissent les tabous originiaux en classe : le meurtre, l'inceste et qui érigent l'école en lieu d'apprentissage. C'est l'universel auquel adultes et enfants sont soumis. La loi n'est pas négociable. Exemple de formulation avec 4 items : ici c'est une classe ; chacun est là pour apprendre, chacun travaille. Ici, on ne se bat pas, on ne se moque pas, on dit les choses avec des mots. Ici chacun a le droit d'être tranquille dans son corps, dans son cœur et dans ses affaires. Le/la maître-esse n'appartient à personne, il/elle travaille avec tout le monde.

Le langage est ce qui permet de rencontrer l'autre, de sortir de la fusion, pour s'établir en sujet. La PI utilise beaucoup de « maîtres-mots », c'est-à-dire des formules qui font sens pour chaque moment de parole du groupe : « Silence le conseil commence », « Je suis d'accord avec untel parce que », « Je critique untel parce que... » « J'ai ressenti... » Poser le langage comme élément fondamental de la pédagogie, c'est reconnaître que la classe ordinaire ne donne pas la parole aux élèves et créer les conditions pour apprendre à prendre la parole. Pour cela, une multitude de dispositifs est nécessaire pour permettre à cette parole d'émerger : ce sont les institutions.

L'INSTITUTION

Une institution en PI ne renvoie pas du tout à l'Institution que peut être l'Éducation nationale, bien au contraire.

Fernand Oury écrit en 1967 : « Où allons-nous ? Vers une pédagogie qui met en cause l'Institution. L'Institution, avec un grand I. L'Institution figée, bloquée, parce que le paradoxe est là : mettre en cause l'Institution c'est refaire de l'Institution, c'est restaurer l'Institution, c'est faire de l'Institutionnel. C'est-à-dire faire étroitement attention à cette dimension quotidienne de médiation des rapports humains qu'est l'institutionnel. »

Les institutions sont des dispositifs de classe qui permettent de faire une médiation entre les enfants, les adultes et les apprentissages. Chaque moment, chaque lieu régi par des règles est une institution. Il y a des institutions très simples (les porte-manteaux avec une étiquette de prénom au-dessus peut devenir une institution) et des institutions complexes comme le conseil (où des règles fixent le déroulement, l'animation, les obligations de chacun), le quoi de neuf ?, les ceintures de comportement, le conseil, le texte libre, les métiers, les chefs d'équipes...

La notion de médiation est très importante en PI. Les institutions permettent au groupe de sortir de la relation duelle maître-élève dans les apprentissages, dans la régulation de la vie du groupe, dans le partage du pouvoir. Francis Imbert parle de « faire tiers ». Je ne fais pas tel travail, je ne respecte pas telle règle pour plaire au/à la maîtresse ou pour lui obéir aveuglément mais parce que cela me permet d'accéder à la ceinture supérieure, parce que cela permet de faire avancer le journal, parce que le groupe l'a voté en conseil... L'omnipotence de l'adulte se dissout dans le pouvoir reconnu par le groupe dans telle institution, dans telle activité.

LES MONOGRAPHIES

Les monographies sont des textes professionnels décrivant une situation problème. Elles peuvent raconter un événement-clé et ce que le/la maître-esse en pense, en analyse. Parfois c'est un long récit des observations de plusieurs mois ou d'une année entière de relations avec un-e élève, de mise en place d'une institution, des répercussions sur l'école d'un travail...

Le travail écrit est important pour plusieurs raisons. D'abord, il implique celui qui écrit sur sa classe, cela l'oblige à prendre du recul et en même temps à revenir sur la situation décrite. Ensuite, dans le cadre d'un groupe de PI, il y a une dimension collective qui est tout aussi forte. La monographie, texte individuel, est décortiquée par le groupe qui le questionne, y lit des choses que l'auteur n'avait pas perçues, propose des pistes de remédiation ou replace la situation dans un contexte (« Tu n'es que prof, agis en prof, tu ne peux pas faire le sauveur »).

Ces allers-retours entre l'individuel et le groupe, entre l'urgence de la situation décrite et les remarques plus détachées des autres membres du groupe permettent à chacun de mettre la situation en perspective et de forger entre pairs des éléments d'analyse de la vie de sa classe.

En résumé la PI est une pédagogie qui transforme le travail de la classe, instaure de nouvelles relations sociales entre élèves et entre adultes, pense l'inconscient du groupe et de l'individu pour que la micro-société

de la classe soit un milieu éducatif vivant et complexe où s'enchevêtrent toutes les institutions que le groupe invente pour apprendre et pour grandir ensemble. La PI impose un déplacement, elle implique de construire peu à peu un système-classe sur lequel on revient en permanence par l'analyse de ses pratiques, individuellement et collectivement. Elle oblige les adultes et les enfants à penser le quotidien pour mieux y revenir et agir en conscience, individuellement et collectivement.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE EN LIEN AVEC LA PI

Bibliographie en PI

- Les éditions Champs Social rééditent tous les classiques de la PI parus chez Maspero et Matrice antérieurement. Vous trouverez ici les références des livres de Fernand Oury : http://www.champsocial.com/catalogue-les_classiques_de_la_pedagogie_institutionnelle,29.html

- *Apprendre avec les pédagogies coopératives*, Connac Sylvain, ESF (ce livre fait le lien entre pratiques coopératives et les sciences de l'éducation + plein de dispositifs concrets pour penser la classe en PI et Freinet),

- *Apprendre pour émanciper, émanciper pour apprendre*, Cornet Jacques, De Smet Noëlle, ESF, 2013, (super pour poser le cadre politique de l'action pédagogique),

- *Essai de pédagogie institutionnelle - L'école, un lieu de recours possible pour l'enfant et ses parents*, Lafitte René, Champs social édition (plein de monographies analysées et d'idées dans la classe),

- *Mémento De Pédagogie Institutionnelle - Faire De La Classe Un Milieu Éducatif*, Lafitte René, Matrice, réédition Champs social 1999 (pose tous les repères pour commencer),

- *Vocabulaire pour la pédagogie institutionnelle*, Imbert Francis, Champ social (plus théorique mais fonctionne comme un dictionnaire des concepts de base de PI),

- *Naissance de la Pédagogie Autogestionnaire*, Fonvieille Raymond, Anthropos,

- *Qui C'est L'conseil ? La Loi Dans La Classe*, Fernand Oury et Catherine Pochet,

- *Devenir auteur de soi-même - La pédagogie institutionnelle en lycée professionnel*, Chantal Costa,

- *Vers une pédagogie institutionnelle*, Aïda Vasquez et Fernand Oury,

- *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Aïda Vasquez et Fernand Oury,

- *Bonaventure, une école libertaire*, Editions du Monde Libertaire,

- *Un plaisir de collègue*, Luc Cédelle, Seuil (sur les semaines interdisciplinaires à Clithène).

Sitographie

- www.ceepi.org site du Collectif européen d'équipe de PI,

Organisateur de stage. Grand réseau d'équipe locale « épi » dans les différentes régions (Idf, Isère, Toulouse..),

- <http://www.changement-egalite.be> changement pour l'égalité, association belge de PI avec de nombreuses références et archives,

- <http://pig.asso.free.fr/> site du groupe pédagogie institutionnelle de Gironde,

- <http://www.jacques-pain.fr/> site de J.Pain, professeur à la retraite de l'université de Nanterre, beaucoup de références notamment des conférences audio en ligne,

- http://www.ressources-cemea-pdll.org/IMG/pdf/pi_recontre_oury_pain.pdf : courte présentation historique et générale de la PI, des différents courants par Jacques Pain sur le site des Cemea, facilement téléchargeable,

Contact groupe de PI à Toulouse : GPI31 Guillaume Subra guillaume.subra@free.fr.

ELEMENTS D'HISTOIRE

Issu de la Ligue Internationale de l'Education nouvelle, le G.F.E.N. a été créé en 1922 à l'initiative de savants et d'éducateurs qui, au sortir de la première guerre mondiale, ont ressenti l'urgence de lutter contre l'acceptation fataliste par les hommes, de la guerre comme solution. L'un de ses principes fondateurs était : «L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme».

De nombreux éducateurs, au sein du G.F.E.N., ont nourri leur recherche de la pensée de précurseurs universels tels que Rousseau, Pestalozzi, Jacotot, Montessori, Decroly, Makarenko, Korczak, Bakulé, Freinet, Piaget, Freire. Paul Langevin, Henri Wallon, Gaston Mialaret, Robert Gloton, Henri Bassis, qui ont été présidents ou vice-présidents du GFEN, ont également contribué à forger l'identité actuelle de ce Mouvement de Recherche et de Formation en Education.

C'est dans la recherche obstinée de cohérence entre valeurs, comportements et pratiques, que le G.F.E.N. n'a cessé d'oeuvrer, sur les champs de l'enfance, de l'école, de la formation, comme dans tous les lieux où se construisent des savoirs, pour créer les conditions concrètes de la réussite de tous.

Un terrain de référence comme le «Groupe expérimental du XXème arrondissement de Paris» (de 1962 à 1971 dans les écoles des rues Vitruve, Le Vau et Bretonneau) a permis de creuser une brèche dans l'acceptation fataliste de l'échec scolaire ségrégatif et des « handicaps socioculturels ». Et c'est en Afrique, au Tchad, de 1971 à 1975, dans une vaste entreprise de formation-transformation (pour laquelle une évaluation à long terme, en 1996, a contribué à montrer les fruits), que Odette et Henri Bassis ont développé des pratiques nouvelles auprès des enfants, et une transformation des pratiques de formation des enseignants, apportant une rupture décisive dans la transmission des savoirs : non plus recevoir docilement, mais mettre en oeuvre son intelligence et ses potentialités d'imagination créatrice pour « construire » son savoir, en faire un levier de transformation dans son rapport à soi, aux autres et au monde.

C'est la notion de «démarche d'auto-socio-construction du savoir» qui n'a cessé de s'enrichir, de s'affiner, apportant ainsi une réponse pratique positive à l'échec scolaire et à l'idéologie des dons. Depuis, le G.F.E.N. développe des stratégies et des pratiques de formation d'adultes tout en continuant à démultiplier des expériences de terrain dans l'Institution (Education Nationale, Education surveillée, Culture, Agriculture,...) où il conduit des stages et Universités d'Eté. Une large ouverture est en même temps réalisée sur les secteurs éducatifs hors l'école : parents, travailleurs sociaux, stages d'insertion ou réinsertion, M.J.C., syndicats, associations... tous les lieux où sont mis en oeuvre de nombreuses démarches de tous niveaux et de toutes disciplines, dont de nombreux ateliers d'écriture dans lesquels la langue écrite est vécue comme forme spécifique de la pensée.

A l'étranger, les stages et problématiques du G.F.E.N. rencontrent un écho important, aboutissant à des Universités d'Eté Internationales et à des projets qui, pour certains, s'institutionnalisent : ainsi en Russie six ans d'échanges débouchant sur un Projet Européen Tacis (sur : « le développement de la démocratie dans les pratiques d'apprentissages ») et sur la création de Groupes d'éducation nouvelle (Belgique, Suisse, Italie, Russie...)

Le GFEN aujourd'hui Face aux nécessités actuelles d'agir contre toutes les exclusions et l'esprit de fatalité, le G.F.E.N. cherche à mettre en partage, sur tous les champs aujourd'hui ouverts à la formation, les pratiques et stratégies qu'il a construites et mises à l'épreuve sur de multiples terrains, en particulier les plus « difficiles » : stages du P.A.F. (sur l'aide, savoirs et citoyenneté), Z.E.P., insertion sociale et professionnelle (16-18, R.M.I.,...), animateurs de quartiers, accompagnement scolaire, bibliothèques, travailleurs sociaux, etc.

Actuellement, il s'implique résolument dans des actions de formation qui débordent du seul champ de l'école, les problématiques travaillées tant sur le terrain de l'échec scolaire que celui des échanges avec l'étranger, s'inscrivent dans la recherche de solutions nouvelles où chacun, se construisant comme personne solidaire puisse, dans une approche multiculturelle, devenir acteur de transformations possibles.

Les situations et les conditions nécessaires pour que les contenus de savoir et de formation ne soient plus simplement transmis comme produits finis - pseudo-évidences qu'il faut accepter - mais construits par le sujet lui-même, prennent corps dans la notion et la pratique de « démarche d'auto-socio-construction » : c'est dans un processus intégrant raison et imaginaire et s'inscrivant dans l'espace plus large du « projet » que

chacun est amené à chercher, se questionner, élaborer, créer, structurer, en confrontation avec les autres, mettant en acte toutes les potentialités cognitives et créatrices dont il est authentiquement porteur, devenant ainsi, se transformant lui-même, auteur de sa propre formation.

MANIFESTE DU GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

L'Éducation Nouvelle plonge ses racines dans l'histoire de toutes les pensées rebelles à l'assujettissement de l'Homme, dans la tradition sans cesse renouvelée de toutes les pratiques d'émancipation de l'homme par l'homme. Son pari, c'est que les hommes, et donc les enfants des hommes, ont mille fois plus de possibilités qu'on ne le croit communément...

TOUS CAPABLES !

C'est le défi de l'Éducation Nouvelle, face à toutes les ségrégations, à toutes les exclusions, à la violence barbare comme réponse à une jeunesse désespérée ou à un Tiers-Monde ensanglanté que pressurent sans vergogne les sociétés usuraires.

Le rêve de tous les hommes, aussi vieux que l'Humanité elle-même, c'est de créer plus de Justice, de Bonheur et de Dignité. Mais ce ne sont pas des institutions qui peuvent changer la vie, ni des décrets, ni des votes. C'est seulement les hommes eux-mêmes - s'ils en décident ainsi - et personne ne peut les y forcer.

Le politique se voue à l'échec, quand il se figure pouvoir apporter programmes et solutions à des citoyens toujours de seconde zone, puisque appelés seulement à huer ou à applaudir. La pratique pseudo-démocratique de la délégation de pouvoir est une castration de la citoyenneté. À l'inverse, la pratique de la classe coopérative authentique, du conseil de classe souverain, et des projets coopérateurs, bref le premier apprentissage d'une autogestion, nous permettent de dire que l'Éducation Nouvelle est une pierre d'angle nécessaire à toute reconstruction sociale.

Nous rappelons solennellement que le but de l'éducation nouvelle est la formation d'une pensée libre et d'un esprit critique, dans le refus délibéré de ce qu'on appelle trop facilement les fatalités. Le but, précisons-nous, c'est l'émancipation mentale pour chacun, la recherche délibérée de la cohérence entre ce qu'on

dit et ce qu'on fait.

Notre bataille n'est pas seulement celle d'un groupe de Français, mais celle de l'Humanité toute entière, pensée et mise en oeuvre par des précurseurs universels : Rousseau, Pestalozzi, Jacotot, Montessori, Decroly, Makarenko, Korczak, Bakulé, Freinet, Langevin, Wallon, Freire... c'est-à-dire ceux pour lesquels la transformation des pratiques éducatives et d'enseignement est un enjeu de civilisation.

C'est une bataille planétaire à l'échelle de l'Histoire : elle exprime une aspiration irréversible, venue du fond des âges, un élan de l'Humanité pour se construire, selon l'expression d'Albert Jacquard, comme « humanitude ». Semer la fraternité n'est rien qu'une utopie, disent les tenants du passé, les sceptiques, ou les timorés. Pour l'Éducation Nouvelle, la pratique de cette utopie est une URGENCE DE CIVILISATION.

« L'enfant est un feu à allumer, pas un vase à remplir » a dit Rabelais. Encore faut-il rappeler que l'homme et le petit d'homme, dans l'exercice d'une exploration permanente, redécouvrent leur génie d'inventer... C'est pourquoi l'Éducation Nouvelle appelle à en finir avec une pratique de transmission, passive, qui « explique » au lieu de faire découvrir-inventer, et qui explique faussement puisqu'elle présente comme « évidence » ce qui fut toujours au moment de la découverte une rupture audacieuse avec de vieux concepts devenus inopérants, en même temps qu'une bataille difficile contre les idées reçues.

L'Éducation Nouvelle, pour celui qui la porte, c'est un combat quotidien avec soi-même, pour faire exister des contraires - ainsi, la nécessité de transmettre un héritage précieux, et cette autre nécessité de ne pas le transmettre comme un capital mort, mais de le reconstruire en faisant surgir les forces créatrices qui sommeillent en chacun. ●●●

●●● C'est la tentative constante et difficile, pas toujours réussie, mais toujours recommencée, pour ne jamais penser à la place de l'autre. Une urgence pour soi-même. Car c'est soi-même qu'il faut transformer dans son rapport avec les autres. Avec tous les autres.

L'Education Nouvelle, née comme pratique neuve dans l'acte pédagogique, comme philosophie délibérément optimiste quant aux capacités de tous les enfants, ne se construit que dans une relation égalitaire

entre celui qui «sait» et ceux qu'il a à charge d'enseigner... C'est son caractère de valeur éthique qui la fait déborder du seul champ de l'école à celui, plus vaste infiniment, de la Société toute entière, bousculant ainsi les cadres mandarinaux des systèmes en place. Elle est une contribution précieuse à tous ceux qui veulent faire naître une Humanité plus mûre : aux antipodes de la jungle ou de la caserne, de l'élitisme ou du troupeau, du profit maximum et de la docilité.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE DU GFEN

Quelques ouvrages encore disponibles sur <http://www.gfen.asso.fr/ressources/publications> :

- *Le rapport à l'école des élèves de milieux populaires*, Jacques Bernardin De Boeck «Le point sur...Pédagogie», 2013, 136 p, 14 € ;

- *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard*, un ouvrage collectif à l'initiative du GFEN, avec Martine Alcorta, Élisabeth Bautier, Pascal Diard, Michel Duyme, Jacques Fijalkow, Christian Laval, Catherine Malabou, Laurent Ott, Denis Paget, Hélène Romian, Jean-Louis Sagot-Duvaurox, Lucien Sève, Maryse Vaillant La Dispute, 2009, 272 p. 21€ ;

- *Animer un atelier d'écriture. Faire de l'écriture un bien partagé*, Odette et Michel Neumayer Ed. ESF, 2003, 222 p. 23 € ;

- *Faire réussir les élèves en français de l'école au collège. Des pratiques en grammaire, conjugaison, orthographe, productions d'écrits*, Jeanne Dion et Marie Serpèreau Delagrave, « Pédagogies et formation », 255p., 20 € ;

- *25 pratiques pour enseigner les langues*, GFEN Secteur langues Chronique Sociale, 2010, 309 pages, 15 € ;

- *Mathématiques... quand les enfants prennent pouvoir. Des démarches d'auto-socio-construction pour l'Ecole*, Odette Bassis GFEN, 1991, 200 p. 12,96 € ;

- *Spécial Sciences*, GFEN Normandie Centre 1998, 128 p. 9,15 €.

Parmi les revues éditées par le GFEN :

- *Cahiers de Poèmes - revue du secteur Poésie-Écriture du GFEN*, http://www.gfen.asso.fr/fr/cahiers_de_poemes

- *Graffiti - revue du secteur Arts Plastiques du GFEN*, <http://www.gfen.asso.fr/fr/graffite>

- *Pratiques de la philosophie - revue du secteur Philosophie du GFEN*, http://www.gfen.asso.fr/fr/pratiques_de_la_philosophie

DIALOGUE, LA REVUE DU GFEN

Dialogue est une revue de recherche, d'échange et de confrontation sur des pratiques transformatrices en éducation, une revue qui fait vivre des idées.

Il n'y a pas d'éducation « paisible », qui se suffirait de « bonnes méthodes ». Toute éducation est un lieu de transformation et donc d'affrontements, un lieu de construction des savoirs et donc de construction de la personne.

Notre revue voudrait donner à lire le dialogue des démarches pédagogiques et de la réflexion théorique, avec un regard positif qui transforme les réussites en véritables pouvoirs d'action. Elle rend compte de pratiques en rupture, fondées sur l'idée que tous les hommes, tous les enfants sont des chercheurs, des créateurs à part entière ; fondée aussi sur l'idée que d'autres rapports entre les hommes sont possibles que la compétition, qu'un autre monde est possible que celui où les gagnants vivent sur l'exclusion en nombre de autres.

Dialogue, une revue où s'expriment des enseignants, des éducateurs, des parents, des travailleurs sociaux, militants associatifs, responsables municipaux... tous chercheurs en éducation.

4 numéros par an, à consulter et à télécharger sur la page du site : http://www.gfen.asso.fr/revue_dialogue/les_numeros_de_dialogue



**C'est décidé,
j'adhère à SUD Education !**

2015 – 2016



**RENFORCEZ LE
SYNDICALISME
DE LUTTE !**

cocher les ronds : 1ère Adhésion Réadhésion
COORDONNEES

NOM : Prénom : Date de naissance : Genre :
Adresse personnelle : Code Postal : Ville :
Courriel :@..... Fixe : Portable :

SITUATION PROFESSIONNELLE

Fonction : Corps : Discipline :
Type de poste : Fixe Brigade Départementale ZIL TZR Contractuel-le Autre :
Je travaille en : maternelle élémentaire collège lycée lycée pro université autre :
Nom de l'école ou de l'établissement :
Tél : Code Postal : Ville :

JOURNAUX

Tu vas recevoir par courrier le journal de la Fédération SUD Education, et notre presse locale: *Nouvelles du SUD*, le journal des adhérent-e-s de SUD éducation Créteil / *L'appel du SUD*, le journal envoyé dans toutes les écoles et les établissements de l'académie, et d'autres publications plus ciblées.

Je souhaite recevoir ____ exemplaire(s) du journal de la fédération SUD Education.

Je souhaite recevoir les autres journaux : sur papier par la Poste en PDF par courriel.

LISTES DIFFUSIONS

Tu es inscrit-e sur nos listes de diffusions, tu recevras des informations par mail
Sur la liste adhérent-es (1 ou 2 mails par semaine: concernant la vie du syndicat)
Sur la liste sudinfos (1 mail par semaine: infos des actualités et des luttes de l'éducation)
Sur la liste sudinfos correspondant à ton statut (en fonction de l'actualité, CTSD, CAPA)
 Je souhaite être inscrit-e sur la liste de débats et d'informations entre adhérent-es « vie interne »

COTISATION

Ta cotisation syndicale donne droit à une déduction d'impôts égale aux 2/3 de la somme.
Tu recevras une attestation fiscale pour la déclaration 2016 (sur les revenus 2015) uniquement sur les sommes effectivement perçues par le syndicat jusqu'en décembre 2015.

Montant de ma cotisation (voir la grille ci-contre) : _____ euros

Je paye par chèque, en 1 à 3 chèques à l'ordre de SUD Education Créteil. Tous les chèques doivent être envoyés avec leur date d'encaissement au dos (juin 2016 au plus tard).

Je paye par prélèvement automatique mensuel (compléter le verso, joindre un RIB)

CAISSE DE SOLIDARITE

La caisse de solidarité sert à compenser des retraits de salaire ou à assurer la défense juridique des adhérent-es de SUD éducation Créteil dans le cadre d'actions militantes.

J'ajoute 5 % de ma cotisation soit ____ euros pour contribuer à la caisse de solidarité

Le versement à la caisse de solidarité doit se faire sur un chèque séparé; Cette somme n'est pas déductible des impôts.

CONTACTS

Ces informations personnelles seront traitées sous forme informatisée par le seul syndicat, qui ne les transmettra jamais à d'autres organismes. Le téléphone ou le courriel peuvent parfois être transmis à d'autres adhérent-e-s SUD de ton secteur qui cherchent à monter une mobilisation.

Je ne souhaite pas être contacté-e de la sorte.

Conformément aux articles 26 et 27 de la loi du 06.01.78 « Informatique et Liberté », tu peux y accéder, les modifier ou demander leur suppression en contactant le syndicat.

Date : Signature :

www.sudeducreteil.org | contact@sudeducreteil.org | contact93@sudeducreteil.org
facebook.com/sudeducationcreteil | https://twitter.com/sud_edu_creteil

Permanence de Saint-Denis: **gestion des fiches d'adhésions** : 9-11 rue Génin 93 200 Saint-Denis, 01.55.84.41.26

Permanence de Créteil 11-13 rue des Archives 94 010 Créteil cedex, 01.43.77.33.59

Sommes en €uros :		
salaire net mensuel	cotisation annuelle à payer	après déduction fiscale
- de 600	6	2
+ de 600	15	5
+ de 750	27	9
+ de 900	45	15
+ de 1000	54	18
+ de 1100	64	21,3
+ de 1200	75	25
+ de 1300	89	29,5
+ de 1400	102	34
+ de 1500	117	39
+ de 1600	135	45
+ de 1700	153	51
+ de 1800	174	58
+ de 1900	192	64
+ de 2000	210	70
+ de 2100	230	76,7
+ de 2200	251	83,7
+ de 2300	272	90,7
+ de 2400	293	97,7
+ de 2500	315	105
+ de 2600	340	113,3
+ de 2700	364	121,3
+ de 2800	390	130
+ de 2900	416	138,7
+ de 3000	443	147,7
+ de 3100	472	157,3
+ de 3200	500	166,7
+ de 3300	530	176,7
+ de 3400	561	187
+ de 3500	593	197,7
+ de 3600	17,30%	5,77%

Si vous souhaitez cotiser en prélèvement automatique, ce bulletin est insuffisant, il faut vous procurer un bulletin d'adhésion complet.

**D'ADHESION
BULLETIN**

« APPEL À LA CONSTRUCTION DE COLLECTIFS POUR DES ALTERNATIVES PÉDAGOGIQUES ET SOCIALES »

Appel issu du VIIe congrès de la fédération des syndicats SUD éducation

La période dans laquelle nous sommes est lourde de dangers pour les libertés publiques, les droits sociaux, les solidarités, les services publics. Le service public d'éducation, de la maternelle à l'université, subit les assauts de l'austérité et du libéralisme, qui vise à adapter la formation aux conditions contemporaines du capitalisme, mais aussi des forces réactionnaires, qui gagnent du terrain.

La défense du service public est donc plus que jamais à l'ordre du jour. Ceci ne signifie pas qu'il faille s'en tenir à la simple défense de l'existant. Si nous devons refuser une logique comptable faisant de la réduction des coûts le premier critère de gestion, si nous devons lui opposer une autre logique dont la priorité serait la satisfaction des besoins collectifs, nous ne devons pas renoncer à remettre en cause une école socialement inégalitaire, porteuse de discriminations de genre et racistes. Nous ne devons pas abandonner non plus la critique de l'organisation hiérarchique des services publics pour lui opposer une alternative auto-gestionnaire.

De même, la promotion des pédagogies coopératives est une dimension essentielle d'un projet d'école émancipatrice. Nous devons donc livrer deux batailles parallèles : pour le maintien du service public mais aussi pour une autre école. Cette approche est tout aussi valable pour l'Enseignement supérieur et la recherche, qui ne doit pas conditionner les étudiantes et les étudiants à accepter l'idée que la vie ne sert qu'à produire et consommer. Nous refusons l'asphyxie budgétaire et la marchandisation, et nous défendons bien au contraire l'idée d'une Université et d'une Recherche émancipatrices permettant l'accès de toutes et tous aux savoirs et aux résultats de la recherche : leur mission principale doit rester de produire et de diffuser les savoirs et leurs critiques.

Il y a urgence à faire entendre des voix alternatives, à les porter dans le débat d'idées et dans les mobilisations.

L'histoire du syndicalisme et des mouvements pédagogiques visant l'émancipation est traversée par une conviction plus que jamais d'actualité : l'alternative sociale et l'alternative éducative sont indissociables : il ne peut pas y avoir d'école réellement émancipatrice dans une société socialement hiérarchisée, fondée sur

l'inégalité et l'exploitation de la force de travail par les propriétaires des capitaux ; il ne peut pas y avoir de société égalitaire sans une école émancipatrice. Cela n'amène à aucun cercle vicieux dont il serait impossible de sortir, mais à la nécessité de mener de front les deux combats, pour une autre école, une autre société, toute séparation entre les deux dimensions de la transformation étant une impasse.

Celles et ceux qui portent l'exigence d'une alternative émancipatrice et égalitaire aussi bien au niveau social que sur les questions scolaires et pédagogiques ont du mal à se faire entendre, pas uniquement mais notamment à cause de leur dispersion. Ces militant-e-s se trouvent en effet divisé-e-s syndicalement, ils et elles agissent aussi dans divers mouvements pédagogiques, dans des mouvements d'éducation populaire, des associations, des collectifs de lutte ou de résistance, des réseaux, dans l'animation de sites web, de revues, dans des initiatives d'universitaires, etc.

Le VIIe Congrès de la fédération SUD éducation lance un appel au rassemblement, à la construction de collectifs pour des alternatives pédagogiques et sociales.

Cet appel n'exclut personne : dans l'autonomie par rapport aux organisations politiques, il s'adresse à tou-te-s les militant-e-s, à tou-te-s les organisations, tendances et courants syndicaux, à toutes les associations, collectifs et réseaux, qui luttent à la fois contre le capitalisme et les inégalités et pour une école émancipatrice et des pédagogies coopératives.

Cet appel n'est pas un coup de communication : c'est l'expression d'une volonté de construire avec les partenaires intéressé-e-s. Il ne s'agit pas pour nous de décider d'un cadre, d'une plateforme ou d'une dénomination, mais de prendre notre part dans la construction d'un processus qui ne nous appartiendra pas.

Cette appel ne vise pas une construction uniquement « par en haut » ou uniquement « par en bas » : nous souhaitons que se crée un cadre national pour impulser et donner à voir ce processus, mais il s'agit surtout de créer des collectifs locaux pour porter ensemble débats et initiatives.